Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 38 (1974)
Heft: 149-152

Nachruf: Nécrologie
Autor: Badia-Margarit, A.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

Nécrologie

Antoni Griera (1887-1973)

Le 3 décembre 1973 est décédé Mgr Antoni Griera, à Castellar del Vallès (non loin de la ville de Sabadell), où il résidait depuis quelque temps. Avec sa mort a disparu, sinon le dernier, l'un des derniers disciples personnels de Jules Gilliéron, dont il s'était toujours considéré l'élève.

A. Griera naquit le 17 janvier 1887, à St. Bartomeu del Grau (près de Vic, dans la province de Barcelone). Il fit des études ecclésiastiques au Séminaire de Vic au terme desquelles il est devenu prêtre en 1914. De 1908 à 1912 il a fait des études de philologie romane à Halle an der Saale (avec Bernhard Schädel et Hermann Suchier), à Zurich (avec Louis Gauchat et Jakob Jud) et à Paris (avec Paul Meyer, Antoine Thomas, Alfred Jeanroy, l'abbé Rousselot, Mario Roques et tout spécialement avec Jules Gilliéron). Parmi les différentes spécialités que la philologie romane lui offrait, il a tout de suite choisi celle de la dialectologie et de la géographie linguistique. En 1911, il a soutenu sa thèse pour le doctorat, à Zurich, sous le titre *La frontera catalano-aragonesa* (Barcelona 1914). Rentré à Barcelone il s'est incorporé aux « Oficines lexicogràfiques de l'Institut d'Estudis Catalans » où il a en même temps participé à la direction du *Butlletí de Dialectologia Catalana* (= *BDC*) (depuis 1913), publié au sein du même Institut.

Alors il s'est lancé dans une activité extraordinaire, qu'il devait poursuivre pendant toute sa vie. Ainsi, il a publié une quantité très élevée de livres, articles, études, communications aux Congrès, contributions aux mélanges d'hommages, etc. On en trouvera une liste assez complète dans les *Hojas dispersas, Miscelánea de homenaje dedicada a Monseñor Antonio Griera*, St. Cugat del Vallès 1950, pages 125-139. De plus il est intervenu avec enthousiasme dans presque toutes les polémiques qu'on a soulevées sur le terrain de la linguistique catalane, a rendu compte des publications les plus marquantes qui y paraissaient, a enfin publié plusieurs chroniques bibliographiques. Quand on regarde, dans leur ensemble, toutes les publications d'A. Griera (dont les thèmes atteignent, entre autres, l'histoire de la langue, la dialectologie et la géographie linguistique, le vocabulaire et l'homonymie, la culture populaire et les traditions, l'onomastique, l'édition de textes, etc.), on reste étonné de constater avec quelle intensité il s'est voué à la recherche scientifique. Parmi ses publications, il faut en souligner

tout spécialement deux : 1) l'*Atlas Lingüístic de Catalunya*, Barcelona 1923-1964 (quatre volumes et une partie imprimée du 5e avaient paru avant 1936 ; étant donné la disparition, pendant la guerre civile espagnole de 1936-1939, des matériaux qui devaient en assurer la suite, il a refait le questionnaire et a chargé M. Antoni Pladevall de réaliser à nouveau des enquêtes sur place ; trois volumes parus — VI, VII et VIII — dans cette seconde époque), et 2) le *Tresor de la Llengua, de les Tradicions i de la Cultura popular de Catalunya*, Barcelona 1935-1947 (14 volumes), vocabulaire dialectologique très riche. Je rappelle encore : *Contribució a una dialectologia catalana*, Barcelona 1921 (tirage à part des études publiées dans le *BDC* sur les dialectes) ; *Gramàtica històrica del català antic*, Barcelona 1931 ; *L'article català i la llengua literària*, *BDC*, V, 1917 ; *Afro-romànic o ibero-romànic*, *BDC*, X, 1922 ; *Tríptic : la naixença, les esposalles, la mort*, *BDC*, XVII, 1929 ; *Les homilies d'Organyà*, « Vida Cristiana », 1917 ; *Notes sur l'histoire de la civilisation et l'histoire des langues romanes*, *RLiR*, V, 1929 ; *La casa catalana*, *BDC*, XX, 1932, etc. Tous les travaux d'A. Griera resteront comme une collection de données dont on devra certes tenir dorénavant compte, mais qu'il faudra toujours consulter avec précaution.

Il y a un domaine où les plus grands mérites reviendront toujours à Griera : c'est celui de la promotion des thèmes de linguistique catalane parmi les romanistes et même de l'emploi du catalan écrit comme langue scientifique dans les revues internationales ; tout le monde s'y est habitué, il y a déjà soixante ans, notamment sur son intervention. Je dois remarquer que sa gestion dans ce sens a été d'autant plus efficace que le nombre de ses publications est très élevé et qu'il a toujours entretenu des rapports personnels très étroits avec les romanistes de partout.

A. Griera était du nombre très réduit des romanistes qui avaient déjà participé au premier Congrès de Linguistique Romane (Dijon, 1928), il y a donc presque cinquante ans. Il appartenait à la Société de Linguistique Romane depuis sa fondation et, lors de l'impasse d'après la guerre mondiale de 1939-1945, il a collaboré avec enthousiasme à l'entreprise (entre autres, de John Orr et Pierre Gardette, pour ne mentionner que ceux qui ne se trouvent plus parmi nous) de redonner à notre Société sa vie scientifique d'autrefois, notamment à l'occasion du Congrès de Barcelone (1953). Celui-ci a été d'ailleurs le point culminant de la vie scientifique d'A. Griera, quant à ses rapports personnels avec ses collègues. Qu'on se souvienne de l'allocution de Walther von Wartburg, Président du Congrès, après le déjeuner collectif à St. Cugat del Vallès, en hommage à Griera, qui a été soulignée par les applaudissements de tous les participants. Il va sans dire que le Congrès de Barcelone s'inscrit dans la ligne de diffusion de la langue catalane, autant comme sujet d'étude que comme moyen d'expression, dont je parlais tout à l'heure. La mentionnée adhésion personnelle à l'égard de Griera a encore justifié la publication de la *Miscelánea Filológica dedicada a Mons. A. Griera*, 2 vols., Barcelona 1955-1960 (avec quelque cinquante collaborations).

A. Griera était un homme d'une façon d'être très personnelle et, à cause de cela, il lui a été toujours très difficile de s'entendre avec les autres. Il a cessé

d'appartenir à l'« Institut d'Estudis Catalans » (1935), dont il était Membre adjoint. Après la guerre civile espagnole (1936-1939), il a fait partie du « Consejo Superior de Investigaciones Científicas », a été élu et reçu à la « Real Academia de Buenas Letras de Barcelona » et a enseigné, comme Chargé de Cours, à l'Université de Barcelone. Pourtant il ne s'est senti à l'aise nulle part. Même un Institut International de Culture Romane, qu'il a fondé lui même, n'a pu devenir non plus ce qu'il avait songé.

Dernièrement il vivait très isolé, il voyait peu de monde. Néanmoins il voyageait encore et faisait des projets sans cesse. Il avait quitté St. Cugat et habitait Castellar del Vallès, d'où il se rendait souvent à St. Cugat. Justement il partait vers St. Cugat (dans l'autobus public) au moment où il s'est senti soudain malade. Il a été conduit à l'hôpital de Castellar, où il mourut au bout de quelques heures. Un peu plus d'un mois après il aurait eu 87 ans. Le 4 décembre il y a eu l'enterrement, à Castellar, en pleine campagne catalane. Après une vie de combats, A. Griera retournait à la terre dont la langue lui avait inspiré tous ces combats.

A. M. Badia-Margarit.

Congrès.

Rome, 20-22 mai 1975.

Le Centre National de la Recherche scientifique, l'École Française de Rome et l'Institut d'Histoire médiévale de l'Université de Pise organisent, à l'École Française de Rome, du 20 au 22 mai 1975, une Table Ronde sur le thème : Utilisation de l'Informatique pour l'exploitation des documents textuels médiévaux. A propos de deux entreprises scientifiques actuellement en cours (l'édition des chartes pisanes antérieures à 1200 et la publication des Registres des papes du XIVe siècle) des médiévistes italiens et français ont été amenés à se poser le problème de la validité respective des méthodes traditionnelles et de l'informatique, tant dans le domaine de l'exploitation des grandes séries que dans celui de leur publication. Le colloque de Rome devrait permettre de faire le point des recherches et des travaux en cours dans le domaine du traitement automatique des textes médiévaux.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser :

soit à André **Vauchez, École française de Rome, Piazza Farnese 67, 00186 Roma,**

soit à C. **Violante, Institut d'Histoire Médiévale, Université, Pisa.**

Montélimar, 2-7 septembre 1975.

Le cycle des congrès qui se sont d'abord appelés des *Langue et Littérature du Midi de la France* reprend, grâce à l'initiative de Jean-Claude Bouvier, de